

# Souvenirs de la « drôle de guerre » à Reichshoffen

Après moult incitations de mes proches et mures réflexions, je me suis enfin décidé à relater quelques faits historiques de cette période, espérant ainsi qu'ils pourront intéresser mes concitoyens et qu'ils seront transmis aux générations à venir. J'avais 14 ans en 1939. Malheureusement les menaces d'une guerre que l'on sentait inévitable altéraient la joie de vivre bien naturelle que l'on éprouve à cet âge.

## Cohabitation entre civils et militaires

En juillet 1939, l'autorité militaire française ordonna le recensement des logements disponibles pour le cantonnement des troupes à venir. La commune désigna pour cette tâche le conseiller municipal Joseph GRUSSENMEYER, secondé par deux étudiants, Henri PFLIEGER et mon frère Paul. Ils exécutèrent le travail avec conscience : les cours conviendraient aux cuisines roulantes. Quant aux greniers, ils pourraient donner refuge à bon nombre de soldats. Tout ragaillardis par leur travail, ils arrivèrent devant le Colonel pour faire leur rapport : mais celui-ci ne fut pas du tout du même avis. Il leur lança : « Mais Reichshoffen pourrait accueillir plus qu'une division. Que ferez-vous pendant la période hivernale avec ces hommes exposés à tous vents dans les greniers ? ». Les militaires reprirent le recensement et c'est à partir de ce moment qu'on a peint la capacité d'accueil à l'entrée des maisons, en mentionnant « Officiers – Hommes – Chevaux ». On pouvait encore voir certaines de ces inscriptions ces dernières années.



Maison GRUSSENMEYER,  
rue des Remparts, Reichshoffen

## Masques à gaz

Après la première guerre mondiale, les Etats-majors craignaient l'utilisation des gaz de combat dans une guerre future. Aussi le masque à gaz devint-il obligatoire pour tout le monde. La distribution fut organisée par les autorités le 28 août 1939, comme le souligne Claude DAMM que je remercie de cette précision. Je vous laisse deviner l'hilarité qui régnait dans le local d'essayage ! Les gens changeaient subitement d'apparence et la séance ressemblait plutôt à une préparation de carnaval. Les candidats d'un certain âge éprouvaient beaucoup de mal à trouver le bon geste pour ajuster l'accoutrement. Quand ils arrivaient enfin à résoudre le problème, c'étaient les enfants en bas âge qui poussaient des hurlements en voyant leurs parents ainsi défigurés.

L'usage du masque à gaz nous fut heureusement épargné en 1939-45.

## Evacuation

Pour les habitants de la vallée du Schwarzbach, la journée du 1<sup>er</sup> septembre 1939 fut un tomber de rideau aussi abrupt que cruel. C'est un des souvenirs les plus douloureux que j'ai gardés de cette triste période. Les rues de Reichshoffen offraient un spectacle désolant : mélange d'attelages et de chariots occupés par des personnes de tous âges, aux traits fatigués et résignés, bovidés errant, désorientés et affamés, en quête de nourriture... Les bouchers se chargèrent de mettre fin à leurs souffrances. Quelques évacués trouvèrent refuge pour la nuit dans l'ancien foyer Saint-Michel, aujourd'hui le Centre culturel la Castine. Ceux qui avaient de la parenté à Reichshoffen étaient accueillis par leurs proches. Quant aux autres, ils devaient parvenir à leur destination, l'Indre et la Haute-Vienne, après maintes péripéties et un long voyage inconfortable. Les habitants de Reichshoffen étaient privilégiés : alors que nous avons préparé nos valises déjà depuis quelque temps, la zone à évacuer s'arrêta juste au nord du village.

## Période sensible

A partir de 1938, si on s'éloignait quelque peu de Reichshoffen, les contrôles devenaient de plus en plus fréquents. Comme il était interdit de prendre des photos, ceux qui se promenaient avec des appareils étaient vite soupçonnés d'appartenir à la 5<sup>e</sup> Colonne, terme employé à l'époque pour désigner l'espionnage allemand. Félix SCHNEIDER, propriétaire du Moulin seigneurial et auteur du livre « Chronique de Reichshoffen », aimait se promener dans la nature et s'habillait d'une façon très originale avec des guêtres blanches et un grand chapeau. Voilà qu'il se fait arrêter et soupçonner d'espionnage ! Après une enquête approfondie, il fut libéré après quelques jours d'incarcération !

Un décret militaire venait de paraître : il fallait cacher les numéros de régiment qui se trouvaient sur le col des vareuses. Le travail fut exécuté dans notre atelier. On couvrait les dits numéros avec le tissu des gourdes.

Au courant des années 1939-40, les habitants furent obligés de récupérer la ferraille pour la déposer dans la cour de l'école des filles, aujourd'hui le Temple protestant. Malheureusement ce fut l'armée allemande qui en profita.

### Présence militaire

Elle était très dense à Reichshoffen. Les Chasseurs alpins étaient les plus nombreux. Différents Groupes Sanitaires Divisionnaires (G.S.D.) s'étaient implantés ; les médecins dispensaient les soins médicaux au n° 1 de la rue d'Oberbronn. Ils logeaient chez l'habitant tandis que la troupe trouvait refuge dans les baraquements qui existaient en face du hangar de la SNCF. L'intendance du 165<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Forteresse (R.I.F.) était cantonnée à l'ancienne malterie, à l'emplacement de l'actuel supermarché Lidl. Le soldat Alfred MEYER, boucher de métier, s'occupait du ravitaillement avec sa camionnette réquisitionnée, à l'enseigne de « la Pie qui chante ». Il livrait la viande aux casernements et ouvrages de la ligne Maginot.

A Reichshoffen à cette époque, les activités commerciales étaient très florissantes. Les voitures militaires s'alignaient devant les magasins pour charger et transporter des gâteries au front. L'ordinaire des troupes s'en trouvait amélioré. Elles s'en chargeaient d'ailleurs souvent elles-mêmes : il n'était pas rare de les apercevoir dans les champs en train de chasser lièvres et chevreuils. Les Chasseurs alpins avec leurs mulets donnaient à la bourgade un air plutôt rural. Les bêtes étaient attachées un peu partout, elles s'en donnaient à cœur joie pour abimer la rambarde de l'ancien terrain de football sans lésiner sur la fertilisation du sol tout autour.

Dans la maison AUBRY, en face de l'église, séjournèrent le commandant MINET, commandant de la place, ainsi que le capitaine DE POURTALES et le sergent LESTANC. Ils prenaient souvent les repas chez nous. La roulante et le personnel avaient installé leur cuisine juste en face de notre maison, dans la cour de l'école des filles.

Le mess des officiers du régiment alpin se trouvait dans la maison DAMM, aujourd'hui auto-école Lindauer. Quatre officiers médecins y logèrent continuellement. Un fait marquant se passa dans la

nuit du Nouvel An 1940 : un incendie fut causé involontairement par les ordonnances du 27<sup>e</sup> Bataillon qui avaient leurs quartiers au Château DE LEUSSE. Le feu brûla avec une rare violence. La nuit était glaciale et les pompiers eurent beaucoup de mal à maîtriser le sinistre. L'eau gelait à peine sortie des tuyaux. Barbes et moustaches ressemblaient à des stalactites.

### Noyade

Une noyade accidentelle marqua la population : en effet, le 30 mai 1940, Etienne, le fils de Joseph HOHL, et son cousin Albert SCHLICK de Froeschwiller, âgés tous les deux de 8 ans, se noyèrent dans la piscine découverte de Reichshoffen, à l'emplacement de l'actuel supermarché Match. Mon frère conduisit deux médecins militaires sur le lieu de

l'accident mais ils ne purent les ranimer malgré les soins intensifs qu'ils prodiguèrent. Mon frère assista à la scène et en resta très affecté.

Pendant toute cette période, l'emploi du temps de la troupe était assez souple pour permettre aux hommes de s'adonner à différentes distractions. La plupart d'entre eux, originaires du midi, jouaient à la pétanque le long des rigoles car les rues pavées ne s'y prêtaient guère. Quant à nous, autochtones, nous découvriions ce jeu avec plaisir !

### Les défenses du secteur : artillerie et fossés antichars

Dès le 14 avril 1939, le Groupe de la 2<sup>e</sup> Batterie sur voie ferrée (373<sup>e</sup> RALVF) avait traversé Reichshoffen pour se rendre à Bannstein où se trouvait le garage de combat. La nouvelle avait filtré et beaucoup d'habitants s'étaient précipités à la

gare pour voir passer cet engin impressionnant muni d'un tube de 340 mm. Tout le train se composait de matériel et de personnel, c'est-à-dire de dix-neuf wagons plus les locomotives (deux à vapeur et un pétroléo). Il devait faire dans les 215 m de long ; sa vitesse, étant donné le poids, était très limitée. Cette batterie fut installée près de la ferme du Lindel au sud-ouest de Bannstein dans la nuit du 8 au 9 septembre 1939 : elle comprenait 2 canons qui furent immédiatement opérationnels.

C'est à peu près à la même époque que des chars (modèle Renault) furent déchargés à la gare de



Groupe sanitaire divisionnaire de montagne – Photo D. Desjardins



Groupe sanitaire divisionnaire  
Photo D. Desjardins

Reichshoffen. En descendant l'avenue de la gare, le bruit inhabituel de la ferraille fit sortir les habitants de leurs chaumières pour aller aux nouvelles. Le Groupe devait se rendre aux environs de Windstein. La tourelle d'un char fut démontée pour être légèrement enterrée sous le préau sud du Silberfluessel. La position, légèrement en hauteur, couvrait bien la route en direction de Dambach.



La 2<sup>e</sup> Batterie du 373<sup>e</sup> Régiment d'artillerie lourde sur voie ferrée  
Photo communiquée par Pierre Lindauer

Différentes batteries d'artillerie, en majorité des canons de 75 mm, prirent position au nord du bourg. Le lieutenant Antoine ROBEIN, qui avait de la parenté à Reichshoffen, commandait le secteur du Riesackerhof. Les canons, dont on voit encore les emplacements aujourd'hui, étaient alignés du côté droit de la petite route qui mène du château MELLON au Riesack. La forêt qui s'étend sur la gauche abritait un dépôt de munitions. Une autre batterie était camouflée par la forêt sur les hauteurs de Nehwiller, en face de la petite route qui monte à la maison forestière de la Hardt. D'autres canons étaient en position à gauche du chemin qui mène du belzboden à la Hochscheid et avant d'arriver à la ferme EULER.

Grâce à la vue exceptionnelle, deux sections de D.C.A. (défense contre avions) s'étaient installées, l'une sur les hauteurs d'Oberbronn et l'autre au Dachsberg près du château d'eau de Reichshoffen. De nombreux réservistes des localités des alentours y étaient affectés.

Les militaires entreprirent la construction de la ligne « Daladier ». Edouard DALADIER, Président du Conseil de 1938 à 1940, avait donné des directives pour renforcer les lignes de défense. Des fossés antichars furent creusés en toute hâte à l'emplacement de la digue actuelle du plan d'eau de Reichshoffen. Les dimensions de la tranchée étaient impressionnantes. Une position antichars située en avant de la maison forestière du Eyerl devait la couvrir.

Lorsque l'on pénètre dans la forêt au Belzboden et après le croisement des chemins, dont celui de gauche mène au cimetière militaire allemand, on aperçoit entre les feuillus une plantation de sapins assez bien alignés. Elle témoigne de la présence d'un fossé antichars. Tous ces travaux ont démarré trop tard pour pouvoir arrêter la rage guerrière de l'armée allemande.

Le mercredi 12 juin 1940, le général WEYGAND donna l'ordre à l'armée française de battre en retraite. Les canons se replièrent sans avoir pu tirer un seul coup. Une fois les intervalles partis, les équipages des ouvrages fortifiés se sentirent bien seuls face à un ennemi qui a largement profité de la situation.

### Les victimes

Nous vécûmes quelques moments pénibles pendant toute cette période, surtout lorsque la « drôle de guerre » prit fin en mai 1940. C'est ainsi que nous avons appris que le corps d'un officier allemand, tombé au front, se trouvait à la morgue du cimetière. Cette nouvelle assez exceptionnelle fit se déplacer pas mal de gens poussés par la curiosité. Après l'office religieux, quatre soldats africains portèrent le cercueil jusqu'au cimetière et, suivant leur coutume, ils esquissèrent un léger pas de danse. Au début de l'occupation allemande à l'été 1940, les autorités ordonnèrent une enquête afin d'appréhender les « fautifs » mais l'enquête n'aboutit pas.

Photo D. Desjardins



Arrivée des blessés au G.S.D. de Reichshoffen

On assista à un certain nombre d'enterrements de militaires tombés au front. Les archives paroissiales n'en conservent malheureusement aucune trace. Seules deux photos du sergent BARATTE confirment l'office funèbre à l'église.

Les mauvaises nouvelles commencèrent à s'accumuler. Le 12 mai tomba le poste avancé du Kappelstein au nord de Wingen-Lembach. Le 13 mai c'était au tour du P.A. du Maimont au nord-ouest de Wengelsbach de déposer les armes vers 17h après une journée de combats acharnés. C'est à cette période que le Groupe sanitaire divisionnaire eut le plus de soins à prodiguer.

Vers le 17 juin nous assistâmes à la retraite désorganisée de notre armée, ce qui nous bouleversa profondément et engendra une immense inquiétude.

Photo D. Desjardins



Arrivée de malades ou de blessés au GSD 30 en Avril 1940 à Reichshoffen  
(Source: revue militaria n°50)

Le 18 juin, un avion allemand survola Reichshoffen à basse altitude. Tout à coup il lâcha une rafale de mitrailleuse ; une balle se logea dans un des volets de l'actuelle Auto-école Lindauer. J'eus beaucoup de chance parce que l'impact se situait à peine à quelques centimètres au-dessus de ma tête.

Le 19 juin, un mercredi, arrivèrent sans coup férir les premiers militaires allemands. Armés jusqu'aux dents, ils affichaient une arrogance insolente, présage de mauvaise augure. En voulant nous imposer par la suite l'annexion au Grand Reich, ils ne faisaient qu'attiser notre patriotisme envers la France.

### Historique de la plaque commémorative au n°1 de la rue d'Oberbronn

L'idée d'apposer une plaque m'est venue en voyant deux photos de l'enterrement du sergent BARATTE, parues, l'une dans la revue Militaria n° 204, l'autre dans le livre « Les Corps francs 39/40 » de Patrick DE GMELINE. D'autre part, les actes de décès trouvés dans le registre de la commune de Reichshoffen sous les n° 34 et 36 me furent d'une grande utilité. Ils confirmaient l'existence des Groupes sanitaires divisionnaires n° 28 et 30 (numéro de la division) au n° 1 de la rue d'Oberbronn. C'est grâce à ces documents que j'ai pu entreprendre les recherches avec l'accord et l'aide de la municipalité de Reichshoffen, surtout de l'adjoint Pierre Marie REXER. Je voudrais aussi



Photo : F. Philippes

Plaque commémorative apposée 1 rue d'Oberbronn à Reichshoffen

remercier Gérard FORCHE et Pierre LINDAUER pour leur aide efficace.

Le sergent Désiré BARATTE, du 602<sup>e</sup> Groupe d'Infanterie de l'Air (G.I.A.) était le premier parachutiste tombé au combat en territoire ennemi. Né à Bordeaux le 25 juin 1917, il trouva la mort le 24 février 1940 au cours d'une patrouille au nord de Wingen-Lembach. Il fut transporté au G.S.D. n° 28 à Reichshoffen où furent organisées ses funérailles.



Ecusson du 602<sup>e</sup> G.I.A.



Ecusson du 601<sup>e</sup> G.I.A.

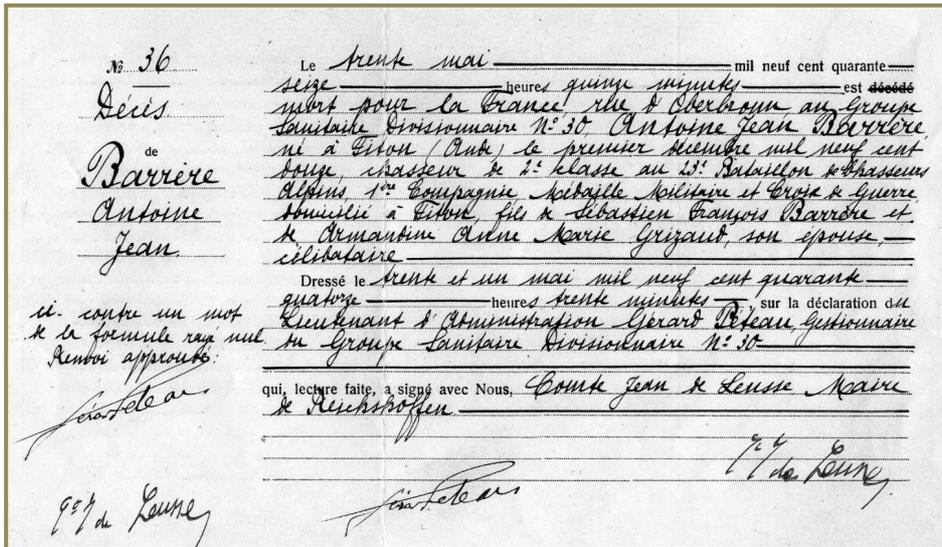
Mais qui étaient ces parachutistes dont le sergent BARATTE faisait partie ? C'était la Troupe d'Infanterie de l'Air, unité d'élite qui faisait des incursions fréquentes en territoire ennemi. Les hommes, pour la plupart des volontaires, payèrent un lourd tribut. Cette unité fut créée le 1<sup>er</sup> avril 1937. Lorsque la guerre éclata, deux groupes furent organisés, le 601<sup>e</sup> à Reims et le 602<sup>e</sup> à Baraki en Algérie. Les deux groupes furent rassemblés en une Unité de marche commandée



Funérailles du sergent Baratte  
Sous le porche :  
le comte Jean de Leusse, sénateur-maire de Reichshoffen.

Devant :  
le capitaine Glaizot entre les lieutenants Chevalier à gauche et Le Bourhis à droite.

Photo : « Les corps francs »



également dans le registre. Tous les quatre furent enterrés provisoirement au cimetière de Reichshoffen puis transférés, après la guerre, dans le carré militaire du cimetière St-Georges de Haguenau.

C'est grâce aux contacts par téléphone que Pierre Marie REXER a pu avoir avec Mme Marina ANDRIEU, une arrière petite-nièce, que nous avons appris que le corps du sous-lieutenant ANDRIEU avait été rapatrié à Sanary-sur-Mer (Var) et que son nom figure sur

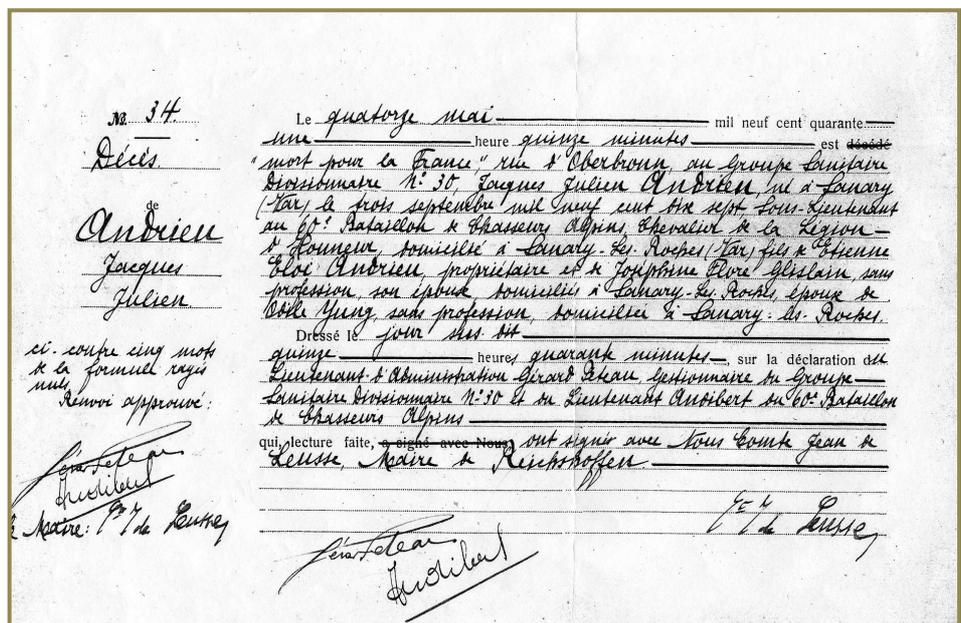
par le lieutenant (puis capitaine) GLAIZOT qui installa son poste de commandement à Lembach. L'unité fut opérationnelle dans le no man's land entre Lembach et Obersteinbach du 6 février au 22 mars 1940. Elle fut mise à la disposition de la 28<sup>e</sup> division alpine. Pendant cette période, elle mena 28 patrouilles et 23 embuscades derrière les lignes allemandes. Ils déplorèrent 2 morts au combat, dont le sergent BARATTE, et 3 blessés. Pendant la retraite de l'armée française, l'unité organisa la défense de différentes villes le long de la Loire. Le 23 juin, l'Infanterie de l'Air fut transférée en Afrique du nord et les unités furent dissoutes le 22 juillet. Revenons aux trois autres militaires dont les noms figurent sur la plaque : le capitaine Pierre DAVID du 18<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs alpins (B.C.A.) trouva la mort au combat le 8 avril 1940 au Petit Maimont cote 423 à l'ouest de Wengelsbach. Le corps transita par le G.S.D. n° 30. Le sous-lieutenant Jacques ANDRIEU du 60<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs alpins fut blessé au poste avancé du Zigeunerfelsen, au nord-est de Niedersteinbach. Il mourut le 14 mai au G.S.D. n° 30, comme l'atteste l'acte de décès figurant dans le registre de la commune de Reichshoffen. Il avait 23 ans. Quant au chasseur de 2<sup>e</sup> classe Antoine BARRERE, né le 1<sup>er</sup> décembre 1912, il appartenait au 23<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs alpins. Il a été soigné au G.S.D. n° 30 où il est mort le 30 mai. Son acte de décès figure

une plaque à l'église paroissiale.



P.C. du capitaine GLAIZOT à Lembach – Coll. particulière

Extraits des registres de décès de la commune de Reichshoffen



Quant au chasseur de 2<sup>e</sup> classe Antoine BARRERE, son nom figure sur une plaque commémorative dans la salle du Conseil municipal de Fitou (Aude), ville d'où il était originaire.

Que la plaque de Reichshoffen rende hommage à ces premières victimes, dont les jeunes vies si cruellement brisées ont été les garants de la liberté si chèrement payée.

### L'abbé Pierre

Il reste à évoquer le séjour à Reichshoffen de cet abbé célèbre. De son vrai nom Henri GROUES, il naquit le 5 août 1912 à Lyon et entra chez les Capucins à 19 ans. Ordonné prêtre en août 1938, il fut nommé vicaire à la paroisse Saint-Joseph de Grenoble l'année suivante avant d'être mobilisé comme sous-officier en Alsace au G.S.D. n° 28 de Reichshoffen. Antoine WINLING, orphelin de mère, fut élevé avec ses sœurs au presbytère de Reichshoffen dont le recteur Jean SCHNEIDER était curé. Pendant le séjour de l'abbé Pierre, il assistait régulièrement aux offices comme servant de messe. L'abbé contracta une méchante pleurésie qui exigea une longue convalescence et fut démobilisé après la débâcle. Sous le pseudonyme d'abbé Pierre, il organisa des maquis dans le massif de la Chartreuse. Arrêté en mai 1944, il réussit à s'évader et à gagner Alger.



Unité de marche du Groupement de l'Infanterie de l'Air

Les NICOLA (fleuristes) ont logé de nombreux officiers :  
ci-dessous, le général AGLIANY (14 fév. au 22 mars 1940)

Regrette de n'avoir pu prendre unige de ses hôtes et s'en excuse. Ne manquera pas à la première occasion de remercier la famille Nicola pour sa charmante et si bonne hospitalité

*(Signature)*



Arrivée au G.S.D. de Reichshoffen

Face à l'oubli qui nous menace, seule l'écriture peut sauver la mémoire.

### Fernand PHILIPPS

#### Bibliographie

Sur l'engagement du G.I.A. : « Une embuscade tragique » de Gérard FORCHE, revue l'Outre-Forêt n° 126, ainsi que des articles sur Google.

Sur le G.S.D. : renseignements communiqués par Pierre LINDAUER.

Sur l'Abbé Pierre : voir p. 41 de la monographie de Reichshoffen publiée en 2003 par la Société d'histoire de Reichshoffen et environs ainsi que le dossier d'Henri GROUES au Service historique de la Défense.

Capitaine Poncelet  
G.S.D. 28  
10 novembre au 13 janvier 1940

En souvenir d'une parfaite et agréable hospitalité au cours d'un séjour que j'aurais aimé prolonger - Dans l'espoir d'un retour ... après la Victoire !

uniquement

*(Signature)*

ci-dessus : le capitaine PONCELET (10 nov. au 13 fév. 40)  
ci-dessous : le capitaine BIANCHI (3 oct. au 15 déc. 39)

affectueuses amitiés. Souvenirs agréables de la plus charmante hospitalité d'un début de guerre 1939.... ?

*(Signature)*